

Est-ce que les deux jeunes gens se convenaient aucunement ?

Aurait-elle consenti à voir sa pauvre Kitty enchaînée pour la vie à cet égoïste impassible, dont le mérite même inspirait de l'éloignement, dont la modestie même semblait vous rabaisser et vous humilier ?

Mme Ellison ne pouvait se poser la question avec modération ni dans un sens ni dans l'autre ; elle était maintenant injuste envers Arbuton sans aucun doute.

— Avez-vous accepté ? murmura-t-elle tout doucement.

— Accepté ? répéta Kitty ; non !

— Oh ! ma chère ! soupira de nouveau Mme Ellison, en se disant que ceci n'était guère préférable, et n'osant pas s'aventurer plus loin dans ses interrogations.

— Je suis dans une perplexité extrême, dit Kitty, après avoir attendu une question qui ne venait pas. J'ai besoin que vous m'aidiez à réfléchir.

— Avec plaisir, ma chérie. Mais je ne sais pas de quelle utilité je puis être pour vous. Je commence à m'apercevoir que je ne suis pas très forte sur la réflexion.

Kitty, qui désirait principalement voir la situation se dessiner plus distinctement devant elle, ne fit aucune attention à cet aveu, et se mit à raconter tout ce qui s'était passé.

Le crépuscule lui prêtait sa pénombre ; et dans cette obscurité favorable, elle eut le courage de bien représenter tous les faits, même avec leur côté plaisant.

— C'était bien solennel, comme vous devez vous l'imaginer ; et j'étais effrayée, dit-elle ; mais je me suis efforcée de ne pas me laisser surprendre, en disant *oui*, simplement parce que c'était ce qu'il y avait de plus facile à faire. Je lui ai dit que je ne savais pas, — et c'était vrai ; que j'avais à y songer, — et c'était encore vrai. Il n'a pas été bien généreux, et m'a dit qu'il s'était figuré que j'avais déjà eu le temps d'y réfléchir. Il ne paraissait pas bien comprendre — ou bien je n'ai pas su m'expliquer — quelles avaient été mes impressions jusque-là.

— Il pourrait certainement dire que vous l'avez encouragé, remarqua Mme Ellison toute pensive.

— Encouragé, Fanny ! Comment pouvez-vous m'accuser d'une pareille indécatesse ?

— Il n'y a pas d'indécatesse en cela. Les hommes ont besoin d'être encouragés ; sinon, ils n'auraient jamais la hardiesse nécessaire. Ils sont naturellement si timides.

— Je ne pense pas que M. Arbuton soit si timide. Il paraissait croire qu'il n'avait qu'à demander pour la forme, et que de mon côté je n'avais rien à objecter. Qu'a-t-il jamais fait pour moi ? Ne m'a-t-il pas, au contraire, été souvent fort désagréable ? Il n'aurait pas dû parler immédiatement après ce qu'il venait d'entendre. C'était si mal à lui. Et puis, comment peut-il ignorer que les jeunes filles ne peuvent pas être là-dessus aussi certaines d'elles-mêmes que les hommes, ou, si elles le sont, ne peuvent pas le savoir juste au moment où on le leur demande.

— En effet, interrompit Mme Ellison, les jeunes filles sont comme cela. Je pense sincèrement que la plupart d'entre elles — quand elles sont jeunes comme vous, Kitty — ne pensent jamais au mariage comme la con-